

Pensée

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 51

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-201765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Que fâ-tou quie ? demandâve lo syndico dâo Mont, proutsè dè Losenna, à son vesin qu'avâi bu on coup et qu'êtâi à quatro ao bas dâi z'e-gra po s'alla reduirè.

— Ah ! syndico, dese lo gaillâ. quand y'ar-revo aô bas dè cllia montâie, yè mè drobllo !

D'zosit ! D'zosit ! lès avelliés l'ant pequa noutron frârè ; vint vai vouaiti quintè pottès que lia.

— Tsancrou dè moulonétoû, dè maulaprai que t'i. On ne dit pas lè pottès ; on dit lou moa.

Bignon, dû que la perdu sa fenna, est resta tot solet avoué son valet, l'Alfred.

Le vudrai bin que césique sè mariâ, po avâi 'na fenna à l'hotò. Le lâl dè ti lè dzors, mà l'Alfred, qu'est on boquenet tatipotse, nè vu pas mordrè.

— Eh ! patifou, lâl fâ on dzo lo père, tot lo mondo sè marié ; mè-mimo me su bin maria avoué ta mère !

— Oï, repond lo tatipotse, n'est pas la mima tzousâ ; tè, tè mariâ avoué ma mère, mà, qu'i sâ, mè fudrai m'accaukellhi à n'a pernette que ne cognessâi p'titre pas.

Pingrion avâi lo cordagni à l'hotò.

A midzo, la fenna avâi fè, por lo dina, onna soupa et duè z'ao durs.

L'ein baillè ion ao cordagni et copè l'autro ein duè por elle et s'n'hommo.

Pingrion que n'avâi pas fan — l'avâi trâo quartetta lo dzor dévant — de à sa fenna que ne volliâi pas medzi la maîti de l'ao.

— Que faut-te faire dè cein ? demandâve la Pingrionne.

— Baillè-le ao cordagni ; se châte, châte-tera.

Epitaphe d'un pendu.

Ci-git ..., et s'il t'en prend envie,
Tu sauras en deux mots son sort,
Une parque a filé sa vie,
Un cordier a filé sa mort.

Le monde renversé. — Un avocat plaiddait pour un marchand de vin, accusé de fraude. Il établit, analyses en main, l'innocence de son client puis, s'abandonnant à son lyrisme :

— Enfin, monsieur le président, messieurs les juges, ce vin est le fils légitime de la vigne.

Un juré, à mi-voix :

— Il vaudrait mieux qu'il en fût l'enfant naturel.

Lou bon payi.

On villiou fribordzai vengai soveint dein lou canton dé Vaud po atzetâ dé la vicaille et d'autrou z'afférés et surtot po bairè quoquès bons verrous de vin, cà l'amâve fô lou vin vaudois.

Quand l'avâi prau bu et fè sé coumechons, répregnai sa lotta, tot dzoïau et tot conteint et dezai, ein rémodein contré l'otò :

Eeeelh !... lou bon payi qu'è ci canton dé Vaud ; lay a dé tot : lay a dé la tzai, lay a dau pan, lay a dé la fruita, lay a dau fameux vin, eeeelh... poui dâi bounès dzeins. L.

L'art de guérir.

Voulez-vous savoir ce qu'en pensait une de nos célébrités chirurgicales, le Dr Matthias Mayor ?

Nous extrayons les lignes suivantes de la préface d'un ouvrage qu'il fit publier en 1845.

« La médecine et la chirurgie sont deux sciences très distinctes et qui n'ont de commun, entr'elles, que ce but seul : de *traiter*

des maladies et des individus qui sont ou se croient malades.

» On peut être, en effet, un très bon médecin et n'être pas capable de faire la plus légère opération chirurgicale ; tout comme on voit, assez souvent aussi, des opérateurs très habiles qui sont loin d'avoir les connaissances qu'on exige, et à juste titre, d'un médecin, même très médiocre.

» La médecine est impossible, toutefois, sans la chirurgie ; et cette dernière ne peut compter sur d'heureux résultats que lorsque la première vient à son secours ; elles sont donc nécessaires l'une à l'autre et comme solidaires l'une de l'autre.

» La médecine emprunte encore ses puissances auxiliaires à la pharmacie et celle-ci à la chimie, à la botanique et aux autres sciences naturelles.

» On aurait grand tort, toutefois, si l'on continuait à intituler ces sciences, prétentieusement et ridiculement : *l'art de guérir* !

» Il n'est malheureusement, que trop avéré : que les médecins, ainsi que les chirurgiens, sont constamment réduits à *traiter*, tant bien que mal, des malades ou prétendus tels et qu'il est excessivement rare qu'il leur soit donné de les *guérir*, dans la vraie acception de ce mot. La nature seule ou des organes pleins de vie se chargent de cette heureuse et admirable attribution. Aussi, lorsqu'un chirurgien français, le célèbre Ambroise Paré, venait de terminer une de ses plus brillantes opérations, ne manquait-il pas de dire pieusement, à son malade : *Je l'ai opéré, Dieu te guérira* ! Tant il était convaincu que, sans une puissance sublime, analogue à celle de la divinité ou émanée de cette dernière, toute œuvre humaine, médico-chirurgicale, est à peu près stérile.

Tante Berthe et ses petites amies, par PAUL AMIGUET. Illustrations de G. Caudey. — Lausanne, Th. Sack, éditeur. Fr. 2,50.

La littérature pour les petits et les jeunes ne produit pas, chez nous, autant qu'il serait désirable et les mamans sont souvent embarrassées lorsqu'il s'agit d'offrir un livre amusant et bon. L'an dernier, M. Paul Amiguet nous donnait les *Robinsons du Roc pointu*, un volume exquis dont le succès fut très appréciable. Encouragé par ce résultat, l'auteur publie aujourd'hui *Tante Berthe et ses petites amies*. — Ce n'est ni un roman, ni une nouvelle, mais un délicieux récit dans lequel une vieille demoiselle dévouée, gaie, active et bienfaisante, initie à la charité publique un groupe de fillettes de psychologie très différente et dont chacune est esquissée en quelques traits justes et fins. Excellent livre, très actuel à cette heure où les questions sociales et de solidarité protectrice préoccupent nombre de bons esprits. Et puis pas du tout sermonneur. Ce volume est agrémenté de trente-six jolis dessins à la plume, bien réussis.

Tante Berthe et ses petites amies a sa place marquée dans toutes les familles et bibliothèques populaires. T. E.-L.

Combien le Bologne ?

Il y a quelques jours de cela.

Deux chalandes entrent dans un magasin de charcuterie.

L'un, après un moment d'examen, prend un grand saucisson de Bologne, entamé, et le passe sous son bras.

— Combien ce reste de saucisson ? demandet-il au charcutier.

— Ah ! je peux pas vous le dire comme ça ; il faut que je pèse.

— Non, non, c'est pas la peine ; on ne veut pas discuter pour quelques centimes ; combien, à vue de nez ?

— Mais, monsieur, je ne vends pas à vue de nez.

— Qu'est-ce que ça fait. Allons, au hasard ? Le marchand réfléchit un instant : « Voyons,

dit-il, il doit en rester de trois à quatre livres ; ça fera six francs cinquante. »

— Comment, six francs cinquante !... Vous vous fichez de moi.

Là-dessus, contestations. On se fâche de part et d'autre. A la fin, l'acheteur jette le saucisson sur le comptoir. « Au fait, vous m'ennuiez avec votre saucisson ; tenez, je n'en veux plus ! »

Puis les deux chalandes sortent en frappant la porte.

Lorsque le négociant veut remettre en place le fameux saucisson, il s'aperçoit que celui-ci a diminué de moitié.

Il se précipite dans la rue, hèle un agent de police, et l'on peut encore arrêter les deux filous.

Dans la poche de celui des deux qui n'avait rien dit, on trouve le bout du saucisson, qu'il avait coupé tandis que son compère disputait avec le charcutier.

Recette pour empêcher les verres de lampe de se casser. — Mettre sur le feu une bassine contenant assez d'eau pour que les verres baignent complètement. Laissez chauffer jusqu'à complète ébullition. Retirez ensuite les verres, essuyez-les complètement et faites-les sécher soigneusement pour qu'ils n'aient plus aucune humidité au moment où vous les placerez sur la lampe.

Pensée. — Il est curieux que l'amour qui, dit-on, donne de l'esprit aux filles les plus simples, fasse faire tant de sottises aux hommes les plus intelligents.

JEAN DE LA FONTAINE.

THÉÂTRE. — La seconde représentation de *Madame Flirt* eut le succès de la première, à tous les points de vue.

Ce n'est pas à Lausanne seulement qu'on apprécie les mérites de notre Théâtre, depuis que M. Darcourt en a pris la direction. La *Suisse* de Genève a publié, l'autre jour, à ce sujet, un article très élogieux. « Aidé par d'habiles collaborateurs, dit-elle, M. Darcourt a composé une troupe de comédie où règne l'harmonie des volontés, la grâce, l'esprit et la puissance du talent ». Demain, dimanche, troisième de *Madame Flirt*, et *Au téléphone*, drame en 2 actes.

KURSAAL. — Programme de la semaine. *Ricardo*, et sa meute de chiens dressés. *Le trio Castill*, clowns musicaux comiques. *Comic Automobile act*, par le Libre et Change. *Mal de dents*, *Mal d'amour*, vaudeville en un acte de Eug. Joullot.

Vendredi prochain, débuts des *Strongfords*, acrobates de tapis. *Les Morieux*, barristes comiques.

Demain, dimanche, à 2 heures, *Matinée* ; le jeudi, *relâche*.

L'Emplâtre Allcock.

réchauffe et fortifie les reins. La faiblesse, le sentiment de lourdeur et de matité diminue dès la première application de l'emplâtre et disparaît peu à peu complètement. Demandez le véritable *Emplâtre Allcock* dans les pharmacies, et refusez les produits imités qui ne sont semblables qu'en apparence.

En vente au Bureau du *Conteur* et à l'impimerie Guilloud-Howard : *Le Mariage de Jean-Pierre*, saynète vaudoise de Pierre d'Antan (5 personnages) ; 1 ex., fr. 0,75 ; 5 ex., fr. 2,50.

En vente partout :

L'ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS
pour 1905

Prix : 50 centimes.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.